

THIOLLIER (GUSTAVE)

Châlons 1858

Thiollier, né à Cosne-sur-Loire, débute, à sa sortie de l'École, aux Acieries et Forges de la marine et des chemins de fer à Saint-Chamond, comme dessinateur dans le service du gros entretien et des travaux neufs, où il se familiarise avec le matériel des forges.

En 1863, il quitte Saint-Chamond pour entrer à la Compagnie des forges et fonderies de l'Horme, dans le service de notre éminent camarade Chaîne, sous les ordres duquel il étudie les premiers types des puissantes machines de mines et tout le gros matériel de forges que la Compagnie de l'Horme commence à construire.

Comme chef de bureau des études, il fait exécuter les nombreux projets d'installation de toutes sortes qui ont été étudiés à cette époque, et crée une bonne partie des archives du service de la construction de cette Compagnie.

Le personnel du bureau des études d'alors était peu nombreux; aussi dut-il payer beaucoup de sa personne. Mais cela ne le rebutait pas, car c'était un travailleur infatigable. Les années qu'il avait passées à l'Horme furent pour lui très profitables, tant au point de vue technique qu'à celui commercial.

Très apprécié par les industriels de la région et par les nombreuses relations qu'il s'était créées, encouragé par beaucoup, en 1871 il quitte la Compagnie de l'Horme, où son avenir était assez limité, pour installer un atelier de constructions mécaniques à Saint-Chamond, en s'associant avec l'un des contremaîtres des ateliers de l'Horme.

C'est à cette époque qu'il eut à redoubler d'ardeur et d'énergie pour monter les ateliers et créer de toutes pièces les divers types de machines et appareils qu'il se proposait de construire. Nous l'avons vu à l'œuvre; nous avons pu admirer les qualités qui faisaient de lui un ingénieur éminemment pratique et un administrateur compétent.

Tous ces efforts physiques et intellectuels de chaque instant n'ont pas été sans altérer sa santé, surtout après la mort de son associé; aussi, pour se décharger un peu, il met, en 1887, ses ateliers en société anonyme dont il reste le directeur pendant deux années environ.

Mais avec son tempérament il ne peut se résigner à diminuer son ardeur au travail; aussi, en 1889, est-il obligé de se retirer complètement pour remettre sa santé fortement ébranlée.

En 1890, il accepte la représentation du Creusot à Lyon, ce qui lui permet de se rétablir un peu. Se croyant à peu près guéri, en 1893, il fonde un cabinet d'ingénieur civil à Lyon; puis en 1899 la Société française des Chalets-Bains.

Dans ces créations nouvelles, il dépense encore le peu de forces qui lui restait, et la maladie qui ne l'avait pas quitté recommence à faire des ravages tels, que, peu à peu, il doit se résigner à ne presque plus sortir de son habitation, où la mort est venue le surprendre le 26 août dernier au moment où l'on ne s'y attendait pas.

Thiollier est resté sur la brèche jusqu'à la dernière heure; il a été pour tous ceux qui l'ont connu un travailleur opiniâtre, un ingénieur distingué, un bon et serviable camarade.

J'ajouterai que, pour les jeunes camarades qui ont débuté sous ses ordres, il a été, de plus, un professeur et un initiateur des plus patients et des plus éclairés.

Au nom de tous ceux qui l'ont connu et apprécié, au nom de ses amis, nous adressons à sa famille, à sa compagne dévouée, l'expression de toute notre sympathie.

La Commission régionale de Lyon.
